

Père Lelong, le spécialiste des discussions interreligieuses : Dialogue avec les autres religions et dialogue entre chrétiens

Chers amis, d'abord merci de tout coeur aux organisateurs et je crois que vraiment tous nous devons leur dire un grand merci parce que cette réunion est importante pour l'Eglise.

L'Eglise est une grande famille et comme toute famille elle est à la fois une et très diverse. Ses membres ont des options politiques, théologiques, artistiques, liturgiques différentes mais à travers toutes ces différences, au-delà des différences, les Catholiques que nous sommes, nous sommes appelés à nous retrouver par le Christ et en Lui dans la célébration du Saint Sacrifice de la Messe. Or ce qui est paradoxal et grave, c'est que depuis près d'un demi-siècle, au lieu de rassembler les Catholiques, la célébration du Saint Sacrifice de la Messe a été une occasion de se séparer et parfois de s'opposer.

Que s'est-il donc passé ? Dans leur immense majorité, les Catholiques de ma génération, et je crois que l'on peut dire aussi ceux de la génération précédente, avaient accueilli le Vatican II avec joie et espoir. En effet, au lendemain de la guerre mondiale, il nous paraissait important que l'Eglise essaie d'apporter son message en étant attentive aux grands défis de notre temps.

Pour ma part exerçant mon ministère de prêtre, de missionnaire envers l'Islam, j'étais heureux que le Concile nous rappelle que la véritable attitude missionnaire consiste bien entendu à annoncer l'Evangile, mais cela veut dire d'abord essayer de le vivre profondément, personnellement et en communauté, et aussi annoncer l'Evangile en connaissant les civilisations des peuples auxquels nous sommes envoyés. C'était dans la Tradition de l'Eglise et le Concile l'a rappelé d'une façon, il est vrai, nouvelle. Mais pas si nouvelle qu'on l'a dit parfois. Ce n'était pas une rupture, c'était une continuité.

D'ailleurs, avant le Concile en 1951, le Pape Pie XII, Pie XII, avait fait une encyclique intitulée *Evangelii precones* dans laquelle il disait que pour annoncer les Mystères du Christ, les missionnaires de l'Evangile devaient connaître et respecter les civilisations des peuples auxquels ils sont envoyés. Et c'est dans cette perspective, il est vrai renouvelée, que Vatican II parlait des relations entre l'Eglise et les croyants des autres religions.

Malheureusement, malheureusement, il faut bien le reconnaître, le Concile, dans ce domaine comme dans d'autres, fut mal compris, mal interprété et parfois mal utilisé. Cela est vrai dans les relations interreligieuses. Dans certains milieux, on s'est laissé aller, il faut le reconnaître, à un certain syncrétisme, tandis que dans d'autres, on conservait une attitude inutilement polémique envers les croyants des autres religions.

Dès lors, dans ce domaine comme dans d'autres, on a vu un fossé se creuser entre, d'un côté ceux qui parlaient de « l'Eglise du Concile », expression étrange en vérité comme si le Christianisme avait commencé à Vatican II, tandis que d'autres se voulaient fidèles à la Tradition, mais jusqu'à critiquer non seulement l'utilisation du Concile, mais le Concile lui-même, ce qui n'est pas acceptable pour un Catholique.

Entre ces deux courants, d'innombrables Catholiques souffraient en silence de ces querelles dans l'Eglise. Et nous savons que, dans cette question, le plus grave a été la liturgie. Je ne reviendrai

pas sur toutes les dérives que nous avons, hélas, constatées : beaucoup de prêtres, de religieux, de laïcs avec malheureusement, il faut bien le dire, une certaine complaisance de certains évêques, laissant la liturgie se dépouiller du sens du sacré, du sens du mystère, du silence et de l'immense patrimoine grégorien.

Ces dérives ont troublé beaucoup de Catholiques, beaucoup de fidèles et choqué beaucoup d'incroyants d'ailleurs, et de Musulmans, je peux le dire. Et je crois que, en effet, tout en voulant dialoguer - on nous disait, nos évêques disaient : « Il faut dialoguer avec les Juifs, avec les Musulmans, avec les incroyants, avec les sans-papiers » mais on ne dialoguait pas avec les Catholiques qui voulaient rester fidèles à la liturgie traditionnelle. Et cela n'était pas bien. Pendant ce temps, de plus en plus de jeunes rejoignaient les générations précédentes pour demander, eux aussi, des célébrations liturgiques fidèles à l'authentique Tradition de l'Eglise.

Et puis, ce fut l'élection de Benoît XVI, évènement très important pour l'Eglise, nous le voyons aujourd'hui, le Motu Proprio de juillet 2007, l'appel de Benoît XVI à la réconciliation entre les Catholiques, entre tous les Catholiques par une relecture du Concile Vatican II à la lumière de la Tradition. A ce moment-là, Mme Pérol a écrit dans son livre La Tempête apaisée -elle n'était pas encore tout à fait apaisée-, La Tempête apaisée : « L'heure est venue pour nous tous maintenant de répondre à l'appel de Benoît XVI à la réconciliation, de lui exprimer notre reconnaissance, de lui apporter notre soutien ».

C'est ce que s'efforce de faire le Groupe de Réflexion entre Catholiques dont vous parlerez tout à l'heure Marie-Alix Doutrebente qui en fait partie. Je la laisserai vous dire ce qu'est ce groupe qui rejoint tout à fait les perspectives de la réunion de ce soir. Je voudrais simplement, en en parlant, dire que s'il a pu être créé, c'est grâce à un homme qui était pour moi un grand ami, l'ambassadeur de France, Hubert Pérol qui, quelques semaines avant de retourner à Dieu, a écrit une note très importante sur la crise de l'Eglise, en proposant des moyens pour en sortir et c'est à partir de cette note, que son épouse Mme Pérol avec quelques amis de différentes tendances d'ailleurs, nous avons créé ce groupe dont on vous parlera tout à l'heure et qui rejoint tout à fait les perspectives de la réunion de ce soir.

Je voudrais pour conclure vous proposer deux réflexions personnelles.

Tout d'abord comme beaucoup de Catholiques, je crois qu'il faut remercier chaleureusement les évêques, les prêtres qui accueillent fraternellement les Catholiques attachés à la messe de Saint-Pie V. Il y a des évêques qui le font. Il faut les remercier, les soutenir pour qu'ils puissent eux-mêmes nous aider.

D'autre part, il faut demander à tous les évêques et nous comptons sur eux, d'écouter l'appel que Benoît XVI leur a fait pour que les fidèles attachés à la Tradition liturgique soient vraiment et complètement accueillis. Et certains évêques, nous le savons, on l'a dit, ne le font pas suffisamment. Il faut leur demander. Il faut qu'ils comprennent la belle citation du Pape « Personne n'est de trop dans l'Eglise. Chacun sans exception doit être chez lui dans l'Eglise et jamais rejeté »

Ma deuxième et dernière observation concerne tous ceux qui sont attachés à la liturgie traditionnelle : prêtres, fidèles, religieux. Il y en a beaucoup et en disant cela je pense à beaucoup

d'amis prêtres et laïcs de la Fraternité Saint-Pierre, de la Fraternité du Christ-Roi, d'autres communautés. Je pense à des moines, à des monastères : le Monastère de Randol qui nous a beaucoup soutenus par sa prière dans notre recherche de réconciliation et je pense que tous ces Catholiques, prêtres et fidèles attachés à la Tradition liturgique, ont un rôle très important à jouer dans l'Eglise actuellement en France parce que, on a besoin d'eux et ils ont besoin de nous. Il faut que tout le monde vraiment s'unisse, quelle que soit la sensibilité des uns et des autres.

Enfin quant à nos frères de la Fraternité Saint-Pie X, et en disant cela je pense à des amis. J'ai vraiment de vrais amis dans la Fraternité Saint-Pie X, prêtres et fidèles. Je pense à eux ce soir aussi. Je pense qu'ils ont beaucoup à apporter à l'Eglise et ils ont aussi beaucoup à recevoir de toute l'Eglise. Et je suis vraiment, je crois, l'interprète de beaucoup de Catholiques français en demandant aux Supérieurs de la Fraternité Saint-Pie X, et en particulier au Supérieur Général Mgr Fellay, que je connais bien, en lui demandant de revoir, de réexaminer sa position vis à vis du Saint-Père et de répondre oui à la demande, à l'appel que le Saint-Père lui fait de revenir reprendre sa place dans l'Eglise Catholique.

Que Dieu nous aide tous à accueillir cette paix, la paix du Christ qui nous est donnée, de l'accueillir d'abord, je crois, en chacun de nous pour que, étant dans chacun de nous elle puisse davantage exister parmi nous, entre nous et, qu'ainsi existant entre nous dans l'Eglise, nous puissions apporter cette paix à notre monde qui nous entoure, qui a besoin de l'Eglise, qui a besoin de la lumière du Christ.